

A58  
1905

D

0  
0  
0  
3  
9  
0  
1  
7  
0  
9



UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY

Hugo

Angelo tyrant of Padua.



THE LIBRARY  
OF  
THE UNIVERSITY  
OF CALIFORNIA  
LOS ANGELES

PRICE 35 CENTS

FAREWELL AMERICAN TOUR

SARAH  
BERNHARDT

SEASON 1905-1906

THE ONLY  
CORRECT VERSION OF  
MY PLAYS TRANSLATED  
AND PRINTED FROM MY  
OWN PROMPT BOOKS.

*Sarah Bernhardt*

**ANGELO**

AS REPRESENTED BY  
MME. SARAH BERNHARDT AND COMPANY.

UNDER THE OF DIRECTION  
SAM S. & LEE SHUBERT AND WM. CONNOR

PUBLISHED BY

F. RULLMAN.

THEATRE TICKET OFFICE,  
111 BROADWAY, NEW YORK.  
TRINITY BUILDING (REAR ARCADE)



# “ANGELO”

TYRANT OF PADUA.

DRAMA IN FIVE ACTS

BY

VICTOR HUGO.

---

The Story in English and French by

CHARLES ALFRED BYRNE.

---

Entered according to Act of Congress, in the year 1905, by F. RULLMAN, at the office of the  
Librarian of Congress at Washington.

---

PUBLISHED BY F. RULLMAN,

AT THE THEATRE TICKET OFFICE, 111 BROADWAY, NEW YORK.

# ANGELO, TYRAN DE PADOUE.

## PREMIÈRE JOURNÉE.

LA CLEF.

*Un jardin illuminé du Palais à Padoue — 1547.*

Tisbé, actrice, et Angelo Malipieri, Tyran de Padoue, sont en scène. Homodei, endormi.

Tisbé dit à Angelo qu'il est le maître ici — le magnifique podesta. Il a le droit de vie et de mort. Mais il est homme étrange qu'elle ne comprend pas, amoureux d'elle et jaloux de sa femme. Elle-même passe ici pour une toute puissante maîtresse, mais elle ne l'est pas, il le sait bien. Elle n'est qu'une pauvre comédienne à qui l'on permet de donner des fêtes aux sénateurs. Elle tâche d'amuser le maître, mais cela ne réussit guère aujourd'hui.

Oui, il rit, répond-il, mais elle ne lui avait pas dit que c'était son frère, ce jeune homme arrivé avec elle à Padoue. Mais certainement c'est son frère, répond-elle. Quelle jalousie! Elle a aussi parlé avec un de ses espions. Pourquoi ne pas être jaloux de lui?

Elle demande des renseignements à tous, dit-elle, parce qu'elle cherche une femme depuis des années. Sa mère, qui est morte, était une chanteuse des rues. Un jour, il paraît que dans sa chanson il y avait quelque rime offensante pour la Seigneurie de Venise. Cela faisait rire. Un Sénateur passa et entendit. Il dit au capitaine : « A la potence, cette femme. » Elle m'embrassa avec une grosse larme qui tomba sur mon front, prit son crucifix, en cuivre poli. Le nom de Tisbé était écrit au bas. Moi, qui n'avais que seize ans, je regardais ces gens lier ma mère, immobile, morte comme dans un rêve. Mais il y avait avec le sénateur une jeune fille que s'émut de pitié tout à coup. Elle se jeta aux pieds du sénateur, elle pleura tant qu'elle obtint la grâce de ma mère. Quand ma mère fut déliée, elle prit son crucifix et le donna à la belle enfant en lui disant : « Gardez ce crucifix. Il vous portera bonheur. » Elle voudrait retrouver cet ange. Dans toutes les villes, elle interroge le sbire, l'homme de police. Elle la reconnaîtra au crucifix de sa mère.

Angelo aperçoit Homodei qui dort et veut savoir ce que c'est que cet homme. Tisbé lui dit que c'est un idiot, un joueur de guitare, que le primacier de St. Marc lui a envoyé avec un présent — deux fioles, l'un contenant un narcotique très puissant, et l'autre le terrible poison que Malaspina fit prendre au pape. Est-ce jalousie ou peur de cet homme?

PQ  
1285  
A58  
1905

# ANGELO, TYRANT OF PADUA.

---

## FIRST DAY.

### THE KEY.

*A festival in Padua, 1549. Illuminated garden of the palace.*

Tisbe, the actress, and Angelo Malipieri, the Governor, are on the scene. Homodei is asleep on a bench.

Tisbe tells Angelo that she recognizes his great power. As the representative of Venice he has the right of life and death over the people. But she doesn't understand him, for he is at the same time in love with her yet jealous of his wife. She passes for his all-powerful mistress, but he knows she is nothing of the kind. She is only a poor actress who is permitted to give fêtes to senators and to try and amuse the master. But he doesn't appear to want amusement.

Oh, yes, he replies, he enjoys it all. But is that young man who came with her to Padua really her brother? Of course he is, she answers. But what jealousy! She spoke to one of his spies to-night. Why not be jealous of him?

The truth is, she says, that she speaks to everybody who, she thinks, can give her information about one for whom she has been searching for years. Her mother, whom she adored, was a poor street singer. One day, in a song she did not even know the meaning of, she lampooned the noble signori of Venice and the people laughed. A Senator passed by and simply said: "This woman to the scaffold." She dropped a tear on Tisbe's forehead, and taking her crucifix, a big copper one with the name "Tisbe" scratched on it, was bound and fettered. She herself was but sixteen then and hardly realized the horrible misfortune. With the Senator was a young girl who could not stand the sight. She threw herself at his feet and implored the woman's pardon. It was given; her mother was unbound and permitted to go free. But she took the crucifix and, handing it to the girl, told her to take it, for it would bring her good fortune. It is this girl, now a woman, whom she would give the world to meet again. But some day she will know her by the possession of that crucifix.

Angelo sees the sleeping Homodei and wants to know who it is. An idiot, says Tisbe, who has just come from Venice with a present from a prelate — a thoroughly Venetian present — two phials, one containing a powerful narcotic and the other a deadly poison — the same sort that killed a Pope. She asks if he is afraid of this man.

L'une et l'autre, dit Angelo. Il a peur de tout. Podesta que Venise met sur Padoue et tout puissant, au-dessus de lui il y a le terrible conseil des Dix — des hommes que pas un ne connaît, qui ont dans leurs mains toutes les têtes. A Venise tout se fait secrètement. Condamné, exécuté, rien à voir, rien à dire. Pas d'échafaud. Les plombs, les puits, le Canal. Dans ce palais même il y a des couloirs secrets que lui, le maître, ne connaît pas, une sape mystérieuse où vont et viennent sans cesse des gens inconnus. Lui le despote sur Padoue n'est que l'esclave de Venise. Le valet qui le sert l'espionne, l'ami qui le salue l'espionne, la femme qui lui dit, « je t'aime, » l'espionne. Plaignez-le et ne demandez pas pourquoi il tremble.

Angelo la supplie de lui être une amie fidèle et, voyant venir Rodolfo, il sort en disant : « Voici votre frère. »

Tisbé court vers lui s'écriant : « C'est Rodolfo. Je t'aime, toi. Non, tyran imbécile, ce n'est pas mon frère, c'est mon amant. » Mais elle lui demande pourquoi est-il venu à Padoue. Les voilà pris au piège. Ce Podesta s'est épris d'elle ce qui est encore plus dangereux. Mais elle est folle de joie de pouvoir lui parler à son aise. Elle insiste qu'il soit jaloux et s'en va au palais, disant qu'il ait soin de ne parler à aucune femme.

Rodolfo confie à son ami Anafesto qu'il n'est pas amoureux de Tisbé. Anafesto dit qu'elle est adorable. Rodolfo se borne à dire qu'il y a au fond de sa vie un secret connu de lui seul.

Rodolfo seul, s'assied. Homodei se lève, puis à pas lents se place derrière Rodolfo. Il lui dit qu'il est de la maison princière des Romana, famille qui a régné à Padoue. Il est à la recherche d'une jeune fille qu'il a aimé depuis sept ans. Elle de son côté l'aime aussi, mais en est séparée par un obstacle. Elle s'est mariée. Il a tâché d'aimer d'autres femmes, par exemple la Tisbé. Inutile. Voudrait-il voir cette femme ce soir ?

« Oh, oui ! » s'écrie Rodolfo, « la voir un instant et mourir. » Alors, lui dit Homodei, au Palais de Baon à minuit. Il s'esquive au moment que Tisbé revient dire à Rodolfo qu'elle n'a pu être plus longtemps sans le voir. Rodolfo part. Homodei s'approche de Tisbé et lui dit à l'oreille que l'homme qu'elle aime est faux. Il en aime une autre. Elle répond que cela n'est pas possible. En veut-elle la preuve ? Qu'elle fasse de façon à demander au Podesta la clef qui pend à sa chaîne de cou. Ils pourront s'en servir la nuit prochaine. Elle ne veut pas de cette clef, elle est si sûre de Rodolfo. Homodei dit qu'il sera de retour en quelques minutes. Il sort. Elle est furieuse qu'il ne veut pas la croire. Mais quand Angelo rentre, elle est gracieuse et lui fait des petits soins. Il s'approche d'elle. Elle prend la chaîne qu'il a au cou en disant comme c'est bien travaillé, la clef. Elle l'admire tant qu'Angelo lui dit que cela n'a pas d'importance — qu'elle la prenne. D'ailleurs il en a une autre. Celle-ci ouvre plusieurs portes, entre autres celle d'une chambre à coucher. Alors, dit-elle, puisqu'il l'exige, elle la prend. Il la remercie d'avoir accepté quelque chose de lui.

Elle le renvoie chercher ses amis pendant que Homodei revient entendre dire qu'elle a la clef. Homodei lui dit de se cacher au pont Molino ce soir même à deux heures après minuit. Il viendra la chercher. Il indiquera la première porte à ouvrir avec cette clef et puis deux autres. Après la troisième, elle verra.



He is afraid of everyone, he says. All-powerful though he is, he knows himself to be surrounded by spies in the pay of the terrible Council of Ten — men who have their hands on others' heads, but who are unseen. If a man incurs their displeasure, there is no trial, no accusation, no scaffold — he disappears, under the leads, in a well or in the Canal. In this palace there are secret passages of which he, the master, knows nothing. One is surrounded by a mysterious something one feels but never sees. Thus he, the Tyrant of Padua, is the slave of Venice. The servant at his table is a spy, his friend is a spy, the woman who tells him she loves him a spy. Pity him, but do not ask why he trembles.

Angelo, after imploring Tisbe to be his one true loving friend, leaves as Rodolfo enters. Tisbe rushes to him with a transport of passion. No, tyrant, she exclaims; this is not her brother but her lover. But she asks why had he come to Padua to put himself in the power of the podesta. The man loves her, but this makes it the more dangerous for Rodolfo. She repeats how she loves him. Life would be nothing without him. Rodolfo receives these caresses coldly, and when Tisbe goes to meet her guests tells his friend Anafesto that he does not love her. Anafesto thinks her adorable and a man fortunate indeed who is loved by her. Rodolfo says he has a secret known only to himself.

When Rodolfo is left alone he seats himself, and Homodei wakes and comes up behind him. He tells Rodolfo that he knows him to be of the princely house of the Romana, legitimate owners of Padua. He is seeking a woman whom he has loved ever since she was a young girl. She loves him, but is separated from him by insuperable obstacles, for she is now married. He has tried to love others, Tisbe, for instance, but cannot. Would he like to meet this woman again?

Rodolfo exclaims that to see her one moment he would give his life. Then, says Homodei, meet him at a certain place the next night at twelve. He leaves as Tisbe comes back, tells Rodolfo that to see him a moment she had slipped away. Rodolfo goes thoughtfully as Homodei comes down and tells her that the man she loves is false to her and loves another. 'She does not believe it possible. He tells her he can prove it. Let her but get a key that hangs about Angelo's neck. They will be able to use it the next night. She refuses to even try to get the key, she is so sure of Rodolfo, but Homodei says he will be back in a few moments for his answer. She is furious that he will not believe her. But when Angelo enters once more she flatters and tries to make him believe that she loves him. While doing this, she handles the chain that supports the key and remarks how beautifully it is made. She so admires it that he, saying it is a thing of no importance, insists upon her taking it, saying that he has another. It opens several doors, but particularly one that leads to a bedroom. Then she says she will take it and he is overjoyed that she has accepted anything from him.

She sends him off to meet a friend as Homodei returns to be told by her that she has the key. He tells her to hide near the Molino bridge at two after midnight and he will come to get her. The key will open a door that he will show her and then two others. After the third is passed she will see what she will see.

## DEUXIÈME JOURNÉE.

## LE CRUCIFIX.

*Une chambre richement tendue. Un lit magnifique. Une fenêtre ouverte. Trois portes — une grande, deux petites.*

Reginella et Dafné, dames de service, causent à propos d'un espion, un infâme sbire qui s'est permis d'aimer Madame au dernier voyage qu'elle a fait à Venise. Pour avoir averti son maître, ce pauvre Palinuro est mort subitement. Dafné va rejoindre sa maîtresse dans l'oratoire. Reginella, restée seule, se dit qu'elle est convaincue que c'est le seul endroit du palais où on soit sûr de ne pas être écouté.

Elle n'a pas cessé de parler qu'un dressoir au mur tourne sur lui-même et donne passage à Homodei. Il commande à Reginella de monter dans sa chambre. Un seul mot de sa présence c'est la mort. Il entr'ouvre sa robe et découvre son pourpoint où sont brodés C. D. X. Elle sort avec terreur. Homodei s'approche du dressoir et dit à Rodolfo d'entrer. C'est une chambre redoutable, car y entrer c'est un crime puni de mort. Elle est consacrée à la femme du podesta. S'il a peur il est temps encore, à quoi Rodolfo répond, non pas pour lui, mais pour elle. Mais pourquoi lui a-t-il fait cette faveur de l'amener près de la femme qu'il aime. Homodei répond que c'est Rodolfo qui lui a sauvé la vie, il y a huit jours. Il peut se fier à lui.

Rodolfo dit que lui n'a sauvé que la vie à Homodei. Celui-ci a sauvé son cœur, son âme à lui. S'il reste? La revoir, elle, une heure, une minute. Il n'importe le danger. Homodei l'informe que le duc dort dans la chambre au fond. Madame est dans son oratoire. Elle viendra. Qu'il se mette sur le balcon. Sans que Rodolfo le voie, il dépose sur la table une lettre et disparaît. Catarina et Dafné entrent.

Catarina se plaint de sa vie solitaire. L'être qu'elle aime elle ne le voit plus. Depuis sept ans c'est son seul amour. On l'a mariée sans pitié à un homme, à qui elle n'ose même parler. Et Dieu sait que son amour est pur. Elle renvoie Dafné disant qu'elle veillera.

Seule, elle pense à une chanson qu'il chantait à ses pieds. Elle tremble quand elle entend le refrain venant du balcon. En voyant paraître Rodolfo, elle est éperdue de joie et de crainte, mais tous les deux disent qu'une heure ensemble vaut bien la mort. C'est un amour éternel qu'ils se vouent et se disent que la souffrance de la séparation est pire que la mort.

Catarina tout à coup s'aperçoit de la lettre qui est sur la table. Elle en a peur. Puis elle lit : « Il y a des gens qui ne jouissent que de la vengeance raffinée. Un sbire qui aime est bien petit, un sbire qui se venge est bien grand. » C'est l'espion qui a osé l'aimer, dit-elle. Cet homme s'appelle Homodei. C'est l'homme qui l'a emmené, lui dit Rodolfo, un espion du Conseil de Dix. Ils sont perdus!

Ils croient entendre du bruit dans le corridor. Pas moyen de fuir. Si, il y a l'oratoire. Qu'il y entre. Rodolfo s'y précipite, elle ferme à double tour et se jette sur le lit.

## SECOND DAY.

## THE CRUCIFIX.

*A richly furnished room. A magnificent bed. An open window. Three doors — one large, two small.*

Reginella and Dafne, two waiting women, talk of a spy, an infamous spy, having dared to make love to their mistress, the Duchess Catarina, during her last voyage to Venice. The man who notified the Duke of it died suddenly. Dafne goes to join her mistress in the oratory, while Reginella, alone, says she believes this to be the only room in the palace where it is safe to talk openly.

As she speaks, a portion of the wall slides in and Homodei appears and orders the frightened woman to her room. She leaves it under penalty of death. He exhibits his breast on which are the letters C. D. X. (Council of Ten) and she retires terror-stricken. He then turns to the secret passage and tells Rodolfo to come in. He adds that to enter this dreaded room means death, if discovered, for it is the one consecrated to the wife of the podesta. If he is afraid, he can still retire. Not for himself, but for her, says Rodolfo. Why has he done him the favor to bring him near the woman he loves? Homodei tells Rodolfo that he saved his life a few nights ago. He can be trusted.

Rodolfo says he only saved Homodei's life, but Homodei has saved his heart, his soul. Of course he will remain to see one he thought never to meet again. He would affront any danger. Homodei tells him the Duke is asleep in the next room, but Madame will come from her oratory in a moment. He advises Rodolfo to wait on the balcony. Unseen by Rodolfo he places a letter on the table and goes by the secret entrance as Catarina and Dafne enter.

Catarina complains of her solitary life. The one she loves she can never see. For seven years she has no other thought than he. She was married to a man who cared nothing for her, to whom she hardly dare speak. Yet Heaven knows her love is guiltless and pure. Saying she will sit up a little, she tells Dafne to go.

Alone, she speaks of a song they used to sing and is astonished to hear it from the balcony. As she sees Rodolfo enter she is overcome with joy and fear, but both agree that an hour together is worth dying for. They vow eternal love and tell each other the pangs and sufferings they have gone through, hoping against hope.

Suddenly Catarina sees the letter on the table and is once more frightened, then reads that "Vengeance is sweet. A spy who loves is very small, but one who revenges himself is great indeed." It is the spy who dared to love her, she says; his name is Homodei. The man brought him there, Rodolfo tells her, a spy of the Council of Ten. Then they are lost!

They think they hear the sound of approaching footsteps. No means of escape — Rodolfo must conceal himself in her oratory. She pushes him in, locks the door and throws herself on the bed as one of the small doors opens.

Entre Tisbé, une lampe à la main. Catarina demande ce qu'elle veut. Tisbé répond que c'est la maîtresse du podesta qui veut voir la femme du podesta et qui tient sa vie entre ses mains. C'est une comédienne, une fille du théâtre, une balladine qui tient une grande dame, une femme mariée, une femme respectée, qui la tient dans ses ongles, dans ses dents. Elle ose lever les yeux sur elle quand elle a un amant chez elle. Qu'elle ne le nie pas.

Et ces grandes dames ne valent pas mieux que les actrices, les courtisanes. Ce que nous disons à un homme tout haut le jour, vous lui balbutiez hontusement la nuit. Nous vous prenons vos maris, vous nous prenez nos amants. C'est une lutte. Fort bien, luttons. Nous ne trompons personne. Vous, vous trompez le monde. Cela lui est égal. Je suis la maîtresse du podesta et vous êtes sa femme et je veux vous perdre. Où est-il?

Catarina jure qu'elle est seule. Elle ne comprend rien à ce que cette femme demande. Ses paroles la glacent d'épouvante. Tisbé lui dit qu'elle agit ainsi parce qu'elle a la rage au cœur. Où est cet homme? Son nom. Elle veut le voir. Il n'y a personne, répliqua Catarina. Cette porte? C'est son oratoire. Tisbé en veut la clef. Ouvrez, commande Tisbé. Catarina dit qu'elle a perdu la clef. Elle n'ira pas à cette porte, non, elle n'ira pas. C'est quelque infâme espion qui s'en est mêlé. Qu'elle n'éveille pas son mari. Il lui ferait mourir. Elle n'est pas coupable — non, vraiment. Ayez pitié d'elle.

Tisbé au comble de la fureur appelle le podesta. Monseigneur! Monseigneur! Catarina l'implore, qu'elle attende un moment, pour qu'elle se mette à genoux — lui montrant le crucifix de cuivre.

L'œil de Tisbé s'attache au crucifix. Elle l'arrache du mur et demande à Catarina d'où vient-il. Elle examine le crucifix à la lueur du flambeau.

Catarina répond que cela lui a été donné par une pauvre femme qu'on allait faire mourir. Elle a demandé sa grâce. Ce nom au bas, Tisbé elle ne le connaît pas. Mais à quoi bon tout cela? « Oh, ciel, ma mère! » murmure Tisbé.

La porte au fond s'ouvre. Angelo paraît.

Mon mari! je suis perdue! dit Catarina.

Angelo a entendu du bruit. Comment se fait-il qu'elle ne soit pas couchée? Il y a quelqu'un chez elle.

Oui, dit Tisbé, moi. Et la raison que Madame est tremblante c'est à cause de la nouvelle qu'elle apporte. Il doit être assassiné en se rendant de son palais à celui de Tisbé le matin.

Le podesta croit ce mensonge. Catarina n'y comprend rien.

Tisbé lui dit que la clef qu'il lui a donnée lui a permis de pénétrer jusqu'ici. Angelo ramasse le manteau de Rodolfo. Elle dit que c'est celui qui a servi à la déguiser. Qu'il remette ses questions à demain. Pour cette nuit on lui a sauvé la vie. Il ne la remercie même pas. Veut-il bien lui donner la main jusqu'à sa litière? Qu'ils laissent madame dormir à présent. Il va appeler des flambeaux, ce qui donne le temps à Tisbé de dire à Catarina de le faire évader de suite. Voici la clef. Et puis à part: « Oh, si je pouvais seulement le voir passer. Ne même pas savoir réellement si c'est lui. »

Angelo revient escorter Tisbé. Catarina les regardant sortir murmure :

« C'est un rêve! »

Tisbe enters, a lamp in her hand. Catarina demands to know who it is. Tisbe answers that it is the mistress of the podesta, who holds the fate of the wife of the podesta in her hands. It is an actress, a low creature, who holds in her grip a great lady, a married and respected lady, and now she will hold on. And she dares play the astonished when it is evident that her lover is in the room. She need not deny it.

So these great ladies are no better than actresses, courtezans. "We say aloud by day to a man what you murmur, ashamed, at night. We take your husbands and you take our lovers. 'Tis a fight — then let us fight. We deceive nobody — you are false to all. But now we are even. I am your husband's mistress. I condemn you and you are lost. Where is he?"

Catarina swears that she is alone and wants to know why this anger, this vengeance. Tisbe says because she has hatred in her heart. Where is this man? His name? She must see him. There is no one. Catarina repeats. That door is her oratory. Tisbe demands the key. It is lost, says Catarina. Then she begs her not to go near the door. There is nobody. Some infamous spy has deceived her. Do not wake her husband — he would kill her. She really is not guilty. Let her have some pity.

Tisbe in a paroxysm of rage calls aloud for the Duke. Catarina begs her to wait a moment that she may pray before the crucifix.

The eyes of Tisbe alight on the crucifix. She tears it from the wall and asks her where it came from. She examines it by the light of the torch.

It is a crucifix that was given her by a poor woman who was to die and whose life she saved. The name Tisbe had been scratched on it, she does not know why. But what is all this to her? The crucifix that belonged to her mother, murmurs Tisbe.

The door at rear opens. Angelo appears.

"My husband! I am lost," exclaims Catarina.

Angelo has heard a noise. Why is she not in bed? Is anyone else here?

Yes, says Tisbe, she is. And the reason Madame is all of a tremble is because of the news she has brought and which could not be delayed. The Duke is to be murdered as he leaves the palace in the morning.

The Duke is deceived but Catarina cannot understand it.

Tisbe tells him the key he himself gave her admitted her, and that Rodolfo's mantle which he picks up is the one she disguised herself in. She suggests that he put his questions off till the morrow. It is enough for to-night that his life is saved. And he does not even thank her. She asks him to show her to the street. They had better let Madame sleep. As he goes to call for lights she tells Catarina to get "him" out of the palace by means of the key which Tisbe hands her. Then, aside, she mutters: If she could only see through that door! She does not even know if it is really he.

Angelo returns and escorts Tisbe out as Catarina asks herself:

"Is this a dream?"

## TROISIÈME JOURNÉE.

LE BLANC ET LE NOIR.

## Première Partie.

*L'intérieur d'une maison.*

Ordelafro explique à Homodei que toutes les fois que le podesta ou la sérénissime seigneurie veulent se défaire de quelqu'un c'est par cette fenêtre qu'on le jette mort ou vif. Il habite cette maison deux espèces de dogues à face humaine. A eux sont les exécutions de nuit, les disparitions de corps morts dans les eaux de la Brenta.

Homodei raconte que la chose a manqué. Il a imaginé que la meilleure lame à emmancher était la jalousie d'une femme. Il ne comprend pas ce qui a passé par la tête de celle-ci. Pourquoi n'être pas allé tout bonnement au podesta? demande Ordelafro. Ne sait-il pas que le Conseil des Dix les interdit d'avoir quelque rapport que ce soit avec le podesta, et qu'il est surveillé lui-même? Mais il ne renoncera pas à sa vengeance. Il ne sait pas ce que c'est d'aimer une femme et qu'elle vous soufflette avec votre nom en vous appelant espion. Il commande alors à Ordelafro d'aller à la rencontre de la femme qui se dirige vers eux. Quand elle sera devant la maison il devra la pousser brusquement. La porte cédera. L'espion sort. Deux moments après, la porte s'ouvre et laisse voir Reginella baillonnée qu'Ordelafro pousse dans la maison.

Homodei ordonne brutalement que Reginella lui donne la lettre qu'elle porte à la dame Catarina. Reginella effrayée la lui donne. Homodei la lit et se déclare satisfait. Ce n'est pas signé, c'est dommage. Il faudra trouver moyen de le faire savoir au podesta. Entre un homme couleur de cendre. Homodei se fait reconnaître au moyen des trois lettres mystiques. Orfeo porte la main à son bonnet. Ordelafro emporte Reginella avec lui.

Homodei ne sait comment disposer sûrement de la lettre. Il l'a met dans le tiroir en prend la clef et commande à Orfeo de bien veiller ici. Il serait possible qu'on lui apportât quelqu'un à faire disparaître... une femme. Orfeo répond que la rivière est là.

Pendant qu'Homodei réfléchit à faire parvenir la lettre au podesta on voit paraître le visage de Rodolfo à la croisée. « C'est le misérable Homodei, » dit-il, et disparaît.

Homodei sort et au même moment on entend une voix au dehors qui s'écrie : « Défends-toi, misérable, ou je te tue comme un chien. Tu me dois la vie, paie-la-moi. »

Orfeo marmotte : « Il y en a un de mort. » Puis on entend plusieurs coups violents sur la porte. Une voix dit : « Ouvre, c'est moi. » C'est Gaboardo portant

## THIRD DAY.

## THE WHITE FOR THE BLACK.

## (First Part.)

*The Interior of a mean-looking house.*

Ordelafo explains to Homodei that whenever the podesta or the serene signory wish to get rid of anyone it is from the window of this room, that he is thrown, living or already dead. Two men, more dogs than men, inhabit the structure. They accomplish the night executions, the disappearance of the dead in the waters of the Brenta that runs below.

Homodei tells Ordelafo that his tricks missed fire. He had thought the best blade to whet was the jealousy of the woman. Why it had missed piercing the flesh he did not understand. Why not have gone directly to the podesta? asks Ordelafo. Doesn't he know that they are forbidden to speak or write to the podesta and that he himself is watched? But he won't renounce his vengeance. He will show this grand lady yet what it means to have him kicked out of her presence and spat upon him. He then tells Ordelafo to meet the woman who is coming and as she passes the house give her a dextrous push within. The spy goes out and a moment afterward the door opens to show Reginella gagged in the hands of Ordelafo.

Homodei brutally demands the letter she is carrying. Reginella attempts to plead, but the spy tells her he saw Rodolfo give her the missive. He wants it. Terrified she gives it up. Homodei says he is satisfied, as he reads it. No name is signed, but that can be conveyed to the podesta.

One of the executioners, Orfeo, enters, and Homodei shows him the three mystic letters on his breast. He bows in submission. Reginella is then taken away by Ordelafo.

Homodei considers how to get this letter to the podesta. He conceals it in a drawer and tells Orfeo not to leave the place as there may be a body to dispose of that night—a woman's. Orfeo answers that the river is there.

While Homodei pauses to think over some way to utilize the letter, a face appears at the window. It is Rodolfo's, who mutters, seeing the spy, "My man is there," and disappears.

Homodei goes outside and then a voice is heard crying: "Defend yourself or I'll kill you like a dog. You owe me your life. The debt is paid."

Orfeo mutters "Somebody's dead" as violent blows are heard on the door and a voice calls to open. It is Gaboardo, who carries Homodei. They look him

le corps d'Homodei. On le tâte. Il est encore vivant. Il leur dit de prendre sa bourse. Gaboardo répond que c'est déjà fait.

Homodei leur dit d'ouvrir le tiroir, de prendre le papier et qu'il faudra le porter au podesta. Il faut bien le cacher jusqu'au moment de le donner à Monseigneur Malipieri. Il leur donnera cent sequins d'or. Ils diront au podesta que cette lettre est adressée à sa femme, par un amant de sa femme... nommé Rodolfo. Qu'ils comprennent bien Ro-dol-fo.

Ils leur font répéter la leçon et d'une voix mourante dit encore : « Souvenez-vous Rod... Rod... » et retombe mort.

Les deux guetteurs de nuit se dépêchent d'aller chez le podesta. Ils ont bien la lettre ? Oui. Cent sequins d'or. Diable ! L'amant s'appelle comment — Roderigo ?

Non, Pandolfo, dit l'autre. Il en est sûr.

RIDEAU.



over and find life in him. Reviving he tells them to take his purse. Gaboardo says he has it already. Then adds: They must get the letter from the drawer, hide it well and take it to the podesta, who will give them 100 sequins. He wants to write but there is nothing to write with in the place. So he tells them, as his life ebbs away, that when they reach the podesta, Angelo Malipieri, they must hand him the letter — to him only. They must say, it is a letter to his wife written by a lover of the wife. His name is Rodolfo — Ro-dol-fo. Remember that.

He makes them repeat it and then goes over it himself again saying, "Remember Rod — Rod . . ." as he falls dead.

The two men hurry to get the letter and rejoice at the hundred golden sequins they will earn. But they mustn't forget the name — Roderigo, wasn't it?

No, Pandolfo, says the other. He is sure of it.

CURTAIN.

## TROISIÈME JOURNÉE.

## Deuxième Partie.

*La chambre de Catarina.*

Angelo ordonne au doyen de St. Antoine de Padoue de faire tendre de noir sur-le-champ la nef et le maître autel de son église et de faire un service solennel pour l'âme d'une illustre personne. Et mettre sur la tenture les armes des Malipieri et des Bragidini. Creuser aussi une fosse où sont les tombes des Romana. A l'archiprêtre il dit, après que le doyen est sorti, qu'il y a dans l'oratoire une personne qu'il va confesser tout de suite, une femme qu'il faudra préparer à la mort.

Comme Angelo ouvre l'oratoire et entre suivi du prêtre on annonce la Tisbé. Elle se demande de qu'on veut d'elle quand elle aperçoit que c'est la chambre de la soirée précédente. Le palais, dit-elle, a un air sinistre. Elle donnerait sa vie pour savoir qui était derrière cette porte. Si c'était Rodolfo, bien sûr, elle le dénoncerait au podesta. Non, mais elle se vengerait de cette femme. Non, elle se tuerait. Voilà qui serait pour le mieux. Si cela était, qu'est-ce qu'elle ferait? Qui ferait-elle mourir, eux ou elle? Elle ne sait.

Angelo rentre et dit à Tisbé que sa femme a un amant. Un espion du conseil des Dix a été trouvé poignardé ce matin au bord de l'eau. Au moment de mourir cet espion lui a envoyé une lettre écrite à sa femme par un amant. Les deux guetteurs de nuit qui lui ont remis la lettre ont bien entendu le nom de l'amant, mais les imbéciles l'ont oublié. L'un dit Roderigo et l'autre Pandolfo. Et la lettre, dit Tisbé.

Est ici. Il va la lire quand Tisbé la lui prend et se disant tout bas: «C'est Rodolfo!» elle lit: «Catarina, ma pauvre bien aimée, tu vois bien que Dieu nous protège. C'est un miracle qui nous a sauvés cette nuit de ton mari et de cette femme. Je t'aime, ma Catarina. Tu es la seule femme au monde que j'aie aimée. Ne crains rien pour moi, je suis en sûreté.»

Angelo demande si elle connaît l'écriture. Non, dit-elle. Il lui dit qu'il fait fouiller toute la ville et a donné ordre que personne ne pût entrer dans le palais hors elle et son frère. Que tout autre fût arrêté et amené devant lui. En attendant il a la moitié de sa vengeance devant lui. Sa femme doit mourir, décapitée dans cette chambre. Son lit souillé se change en tombe. Il la hait, cette femme. C'est une résolution, une nécessité. Sa grâce? Les os de sa mère lui parleraient pour elle, qu'ils ne l'obtiendraient pas.

Tisbé l'approuve, dit-elle, mais, puisque tout est secret, épargnez à la femme un supplice, à ce palais une tache de sang. Aucun nom n'a été prononcé. Lui-même éviterait le bruit et la publicité. Le bourreau est un témoin, un témoin de trop,

## THIRD DAY.

## (Second Part.)

*Catarina's Room.*

Angelo tells the deacon of St. Anthony of Padua to, within two hours, have the church hung in black for a State funeral and begin a solemn service for the soul of an illustrious person. Place the arms of the Malipieri and of the Bragadini upon the draperies. Also to open a grave in the crypt where are the tombs of the Romana. To the archpriest he turns, when the deacon is gone, to tell him to go within the oratory and confess a woman he will find there, and prepare her for death.

Tisbe is announced as Angelo takes the priest to the oratory. She wonders what she has been summoned for, as she finds herself in the same room as the night before. She thinks that everything has a sinister look. Oh, if she only knew who was behind that door last night. If she knew it were Rodolfo, she would not hesitate to denounce him to the podesta. No, she would not. But she would have revenge on that woman. Nor that, either: No, she would kill herself. Yes, that would be best. If she only knew! What would she do? Who would die — they or she? She knows not.

Angelo comes in and tells Tisbe that his wife has a lover. A spy of the Council of Ten was found dead this morning on the bank of the river. Before dying, this spy had sent him a letter written by the lover of his wife to her. The men who brought it, two vampires of the night, heard the spy pronounce the name of the lover, but they forgot it. One says Roderigo — the other Pandolfo. "And the letter?" asks Tisbe.

Is here, and he is about to read it when she takes it and, exclaiming aside, " 'Tis Rodolfo's," reads: "Catarina, my poor loved one, you see that God protects us. It was a miracle that saved us from your husband and that woman. I love you, Catarina, the only one I ever loved. Fear nothing for me. I am safe."

Angelo asks her if she knows the writing. She says, No. He says he is searching all Padua for him and has given orders that no one is to pass in the palace but herself and her brother. All others are to be arrested and brought before him. And in the meantime he has half his vengeance to satisfy. His wife is to die in this very room. His soiled bed is to become her tomb. He now hates this woman and his resolution is taken. If the bones of his mother spoke for her she should die.

Tisbe approves of all this, she says, but would it not be well to do it all with less noise. No name has been spoken so far. Why not spare her the torture and this palace the stain of blood, and for himself the publicity and the comment? Even the headsman is a witness, one witness too much.

Oui, le poison serait mieux, mais elle ne le croira pas, il n'en a pas ici.

Mais elle en a — chez elle, le poison Malespina ; il sait, ces fioles, envoyés par le primacier de Saint Marc.

Oui, elle a raison. Que tout se passe ici, cela vaut mieux. Il a toute confiance en elle, Tisbé. Veut-elle envoyer chercher ce poison ? Non, elle ira elle-même. Le prêtre sort de l'oratoire et va pour partir en disant : « Elle est prête. » Catarina paraît sur le seuil.

Elle demande ce que le prêtre veut dire — prête à quoi ? Angelo répond : « A mourir ! »

« Mourir ! » s'écrie-t-elle. Tout de suite comme cela ? Mais elle n'a rien fait qui mérite la mort. Est-ce impossible qu'il lui laisse sa vie ? Si, dit-il, mais il y a une condition — nommez l'homme qui a écrit cette lettre. Elle hésite. Angelo lui dit d'écrire au bas de la lettre le nom de l'homme. Il reviendra prendre sa réponse.

Seule, elle va aux portes, à la fenêtre. Pas d'issue. Le lit lui donnera un instant de trêve. Elle tire le rideau. A la place du lit il y a un billot et une hache. Elle recule épouvantée et referme les rideaux avec un mouvement convulsif. A la petite porte on voit paraître Rodolfo.

Elle l'accuse d'imprudenc, venir ici en plein jour. Il ne put résister à son inquiétude. Il y a des sbires en travers de tous les passages. Le palais est gardé comme une prison. L'église est tendue de noir et l'on y chante l'office des morts. Des bandes d'archers parcourent les rues. Catarina lui dit que tout est à l'ordinaire ici. C'est ce qu'il est venu voir de lui-même. A-t-elle reçue sa lettre ? Elle lui présente la lettre. Oh, oui, elle lui est bien arrivée. Mais il faut qu'il s'en aille de suite. « Vous m'avez parlé, vous m'avez vue. Partez, mon Rodolfo, au nom du ciel. » Et puis si on le voulait faire écrire qu'il refuse. Pourquoi cela ? demande-t-il. C'est une idée de femme. Et maintenant elle est tranquille, contente, gaie. Encore un mot. Elle ne lui a jamais rien accordé — un baiser avant qu'ils ne se séparent. Rodolfo la serre dans ses bras. Il sort. Quand il est parti elle pense qu'elle aurait pu fuir avec lui. Non, elle l'aurait perdu inutilement.

La grande porte s'ouvre. Angelo et Tisbé entrent.

Angelo veut savoir si elle a pensé à lui livrer cet homme. Elle répond qu'elle n'y a pas pensé seulement un instant. Tisbé murmure : « Bonne et courageuse femme ! »

Angelo fait signe à Tisbé qui lui remet une fiole d'argent. Il la pose sur la table, disant à Catarina : « Allons, vous allez boire ceci. »

Catarina s'écrie que c'est infâme. Venir ici froidement avec le poison dans les mains. Elle n'est pas coupable. Pas comme il le croit, du moins. Mais elle ne descendra pas à se justifier. Il l'a épousée pour son argent. Il ne l'aime pas. Il est jaloux, cependant. Il a ses maîtresses, cela lui est permis. Eh bien, oui, elle a aimé avant de le connaître, un homme qu'elle aime encore. La juger, la condamner et l'exécuter dans l'ombre, c'est lâche.

Angelo lui dit de prendre garde, mais Catarina se tourne vers Tisbé. Qui est-elle ? Qu'est-ce qu'elle lui veut ? La maîtresse publique de son mari qui a intérêt à la perdre. Elle assiste son mari dans l'abominable chose qu'il fait, jusqu'à fournir le poison. Toute Venise est là. Venise despote, la voilà. Venise courtisane, la voici.

Yes, he says, poison would be better, but strange as it may seem, he has none here.

But she has plenty — the Malaspina poison she told him about, sent her by a prelate in Venice.

Yes, he thinks she is right. Everything can be done here in secret. What a friend he has found in her! Will she assist him and go get the poison? She consents and departs, as the priest returns from the oratory, saying that she is ready. The priest leaves and Catarina enters.

She asks what the priest means — ready for what? Angelo tells her, "To die."

"Die!" she cries. She is not ready for that. She does not merit such a fate. Is there no way by which she may live? Yes, there is one, he says, the name of the man who wrote that letter. She hesitates. He tells her to write at the bottom of that letter the name of the man or she dies in the hour, and leaves.

She tries the doors, she prays God to rescue her. She will lie down and think. As she opens the heavy hangings she sees axe and block in place of her bed. She is paralyzed with fright and closes the curtains with a gasp as Rodolfo appears by the little door.

She upbraids him for his imprudence in coming, but he says he could not resist his anxiety. The podesta is arresting people right and left and questioning them. The streets are full of archers and the palace of spies. The Church is draped in black and they are singing the office of the dead. The city is struck with a stupor. But the trouble is not here. That is what he came to learn. Did she receive the letter he sent? She shows it to him on the table and tells him he had better go at once. He has seen her, he has spoken to her, he must not stay and particularly he must not write anything, if anybody should ask him to. "Why?" he asks. Oh, just a woman's idea, she says. And now she is gay, content, happy to know he is safe. But, she tells him, to kiss her before he goes — the first kiss they have ever exchanged, and say farewell. He goes and she regrets not being able to fly with him. No, they would both have been lost.

The great door opens. Angelo and Tisbe enter.

Angelo wishes to know if she has determined to give up the man, to which she replies that she has not even thought of it. Tisbe murmurs aside: "A noble and courageous woman!"

Angelo makes a sign and Tisbe draws forth a silver phial which he takes and places on the table saying to Catarina: "You will drink that!"

Catarina says it is infamous. To come here coldly with poison in his hand! She is not guilty — not, at least, as he thinks. He would not believe her anyway. He had only married her for her money. He had never loved her. Yet he was jealous though he had his mistresses. Well, yes, she had loved a man before she knew him, whom she still loves. But to judge her, condemn her and kill her, in the dark, is only the action of a coward.

Angelo tells her to take care and she turns on Tisbe: And who is she that comes there? The public mistress of her husband, whose interest it is to cut her off. She assists him in this abomination, even furnishes the poison. Venice is exemplified in them. There is Venice the despot — there is Venice the courtesan.

Finissons-en, madame, dit Angelo, lui saisissant le bras. Catarina s'approche de la table où est le poison. Non! s'écrie-t-elle, c'est affreux. Elle ne veut pas, elle ne pourra pas. Une femme seule, abandonnée. Elle s'écrie: « Ma mère, ma mère! »

« Pauvre femme, » dit Tisbé la regardant.

« Pauvre femme, oui, vous l'avez dit. Alors, vous avez pitié. » Pourquoi ne lui dit-elle pas que ce qu'il fait là est horrible. Il suffit quelquefois d'un mot. Si elle l'a offensée, qu'elle pardonne. Elle n'a jamais fait rien qui fut mal, vraiment mal. Elle comprend cela. Les hommes ne veulent croire à l'honnêteté d'une femme. Qu'elle ne lui dise pas d'avoir du courage. Elle n'est qu'une femme, bien faible. Elle pleure, parce qu'elle a peur de la mort.

Angelo dit qu'il ne peut attendre plus longtemps. Ce crime veut un châtiement et il en aura un par le Dieu qui est au ciel. Montrant le poison, « Voulez-vous, Madame? »

« Non! »

Non? Il en revient à sa première idée alors. Les épées.

Il sort violemment. On l'entend refermer au dehors.

Tisbé s'approche de Catarina et vite lui dit qu'elles n'ont qu'un moment. C'est elle qui est aimée, c'est donc d'elle qu'il faut penser. Il faut qu'elle fasse ce que Tisbé lui dit de faire. Sans cela elle est perdue. Elle n'ose dire plus avec la manie que Catarina a de tout redire. N'ébranlez pas la confiance que le mari a en elle. Laissez faire, buvez, car les épées ne pardonnent pas. Oui, il y a dans cette chambre une femme qui doit mourir, mais ce n'est pas Catarina. Est-ce dit?

Catarina répond qu'elle fera ce que madame voudra. On entend qu'Angelo revient. Tisbé se jette sur la porte au moment où elle s'ouvre. On voit reluire les épées.

« Seul! entrez seul, » dit-elle à Angelo.

Comme il entre, Tisbé lui dit que Catarina se résigne au poison. Alors, tout de suite, Madame, réplique Angelo. Catarina boit en disant qu'elle sait que Tisbé est la maîtresse de son mari. Si sa pensée secrète est une pensée de trahison, l'ambition de prendre sa place, ce serait une action abominable et, quoiqu'il soit dur de mourir à vingt-deux ans, elle aimerait encore mieux ce qu'elle fait que ce que Tisbé veut faire.

Que de paroles inutiles, dit Tisbé à part.

Ce breuvage lui glace le sang, s'écrie Catarina. Elle se sent défaillir. Elle veut mourir à genoux devant l'autel qui est là sans avoir leurs deux regards sur elle — mourir en priant Dieu... pour lui. Elle entre dans l'oratoire.

Angelo mande l'huissier et lui dit d'amener deux hommes qui sont enfermés dans la salle secrète.

Il dit alors à Tisbé qu'il faut qu'il aille interroger les hommes arrêtés. Quand il aura parlé aux deux guetteurs de nuit elle lui confiera le soin de veiller sur ce qui reste à faire. Le secret surtout!

Entrent les deux guetteurs de nuit. Connaissent-ils les caves du palais?

Angelo says it is time to end this and Catarina, coming near the poison, is about to take it, when she exclaims, "No, no, it is too awful to die thus, alone, to be killed thus." She calls on her mother.

Poor woman! says Tisbe, looking at her.

Poor woman, indeed, echoes Catarina. Then she has some pity. Why does she not tell him how horrible is what he means to do? A word will sometimes do much. If she offended her just now, she begs pardon. She has never done wrong, real wrong. She will believe her — men never do. She mustn't tell her to be brave for she is weak and afraid of death. That is why she weeps.

Angelo says he will wait no longer. Her crime needs a victim and by the God in Heaven, it shall have one. Will she take the poison?

"No!"

No? Then he will come back to his first idea — the sword.

Angelo leaves the room violently, closing the door tightly behind him.

Tisbe goes to Catarina's side and says quickly that they have but a moment. As she is the one he loves, it is only of Catarina that Tisbe must think. She must do what Tisbe tells her or she is lost. She cannot explain herself more clearly, because Catarina blurts everything out and might excite the suspicions of the podesta. If she told her all she would commit some imprudence. She must drink. She must not resist, for the sword does not forgive. She, Catarina, is the loved one and it breaks her heart to say it. Let her do what she is told. No resistance, not a word. Above all, let her not shake the confidence that her husband has in Tisbe. In this room there is a poor woman who must die, but it isn't Catarina. Is it understood?

Catarina says she will do as Tisbe tells her. Tisbe hears Angelo coming. She rushes to the door and as it opens, men are seen with gleaming swords.

"Enter alone," she says to Angelo.

As he enters, Tisbe tells him that Catarina is resigned to her fate. Then at once, says Angelo, and Catarina swallows the contents of the phial saying that she knows Tisbe to be the mistress of her husband. If this is deception, the wish to take her place, it would be an abominable action and, though it is hard to die at twentytwo, she prefers what she has done to what Tisbe is doing.

What a lot of useless words, remarks Tisbe. Angelo orders his men at the door away.

Catarina exclaims that the drink has put ice in her veins. But she will not die here while both look on. She will die on her knees before the altar, die praying to God. . . for him. She goes to the oratory.

Angelo calls his attendant and tells him to bring the two men who are closed in his secret room.

He then tells Tisbe that he must go and question the people who have been arrested. The two vampires he will give instructions to and leave them here. He confides to her charge everything. Above all, secrecy!

The two men enter. Do they know the cellars of the palace? asks Angelo.

demande Angelo. Oui. Y a-t-il des passages secrets qu'ils puissent descendre avec un cadavre et puis sortir du palais sans être vus de personne? Oui, ils ont déjà travaillé dans ce palais. Alors, continue Angelo, il y a là une femme morte. Ils vont descendre cette femme secrètement dans le caveau. Ils trouveront une fosse qu'on a creusé. Ils mettront la femme dans la fosse, et la dalle à sa place.

Ils donnent la promesse d'obéir. Angelo sort.

Tisbé s'approche d'eux.

« Deux cents sequins d'or dans cette bourse. Pour vous. Demain, le double si vous faites bien tout ce que je vais vous dire.»

Ils prennent la bourse. Où faut-il aller?

« Au caveau d'abord,» dit-elle.

RIDEAU.



Yes. Are there ways they can reach there with a body and then leave the palace without being seen by anybody? Yes, they have worked here before. Then, he adds, they will find a dead woman in the oratory. They are to take her secretly to the cellar where they will find an open grave. Place the body there and cover it with the slab.

They promise to obey and Angelo goes away.

Tisbe approaches the men.

Two hundred gold sequins, she says, in this purse for you. Tomorrow double, if you do precisely as I tell you. Taking the purse, they agree to the bargain.

"To the cellars at once then," says Tisbe.

CURTAIN.

## TROISIÈME JOURNÉE.

## Troisième Partie.

*Une chambre de nuit. Au fond une alcove à rideaux avec un lit.*

Tisbé, les deux guetteurs de nuit et un page sont en scène. Catarina enveloppée d'un linceuil est posée sur le lit.

Tisbé prend un miroir et le place aux lèvres de Catarina, et dit qu'elle est tranquille — Catarina vit. Les deux hommes lui disent qu'ils sont sûrs que personne ne les a vus. La nuit est très noire. Pour tout le monde cette femme est scellée dans la tombe. Tisbé demande au page s'il a les habits d'homme qu'elle a demandés et si les deux chevaux sont dans la cour. Il dit que oui.

On lui dit que la frontière est de trois heures de distance. Les deux guetteurs sortent. Tisbé commande au page de ne laisser entrer personne excepté Rodolfo, surtout s'il venait.

Tisbé seule se dit qu'il n'y a plus longtemps à attendre. Elle comprend que Catarina ne voulait pas mourir — quand on sait qu'on est aimé! Voilà trois nuits qu'elle ne dort pas. Oh, la nuit prochaine elle dormira. Et nous sommes bien heureuses, nous autres. Les imbéciles. Oui, on nous admire. On nous couvre de fleurs; mais le cœur saigne dessous. Croire à son amour c'est une idée nécessaire à sa vie. Elle pensait souvent que si elle mourait elle voudrait que ce fût près de lui. La mort ce n'est rien. L'oubli, c'est tout. Elle ne veut pas qu'il l'oublie. Voilà où elle en est venue. Voilà ce que le monde a fait pour elle. Voilà ce que l'amour a fait d'elle.

Elle va à Catarina et prend le crucifix en disant: « Oh, si ce crucifix a porté bonheur à quelqu'un dans ce monde, ce n'est pas à votre fille, ma mère! »

Une porte s'ouvre. Entre Rodolfo. Tisbé l'accueille avec joie, disant qu'elle l'attendait. Elle a à lui parler. Rodolfo lui répond qu'il a aussi à lui parler. Qu'elle donne l'ordre que personne n'entre.

L'ordre est déjà donné, dit-elle. Et puis elle attend ce qu'il a à dire.

D'où vient-elle? lui demande Rodolfo. De quoi est-elle pâle? Où a-t-elle passé les exécrables heures de cette journée? Non, qu'elle ne le dise pas, il va le lui dire. Il sait tout. Dafné était là à deux pas, séparée seulement par une porte; elle a tout vu, tout entendu, les mots qu'elle a prononcés. Le podesta disait qu'il n'avait pas de poison. Elle a dit: « J'en ai, moi! » Qu'elle mente un peu. Ah, elle avait le poison. Eh bien, il a un couteau. Elle a un quart d'heure à se préparer à la mort.

La tuer! dit-elle. Ah, c'est la première idée qui lui vient. Il veut la tuer sans attendre, sans être bien sûr. Ne tient-il pas à elle plus que cela? La tuer pour l'amour d'une autre. Alors il ne l'a jamais aimée? Jamais, s'écrie-t-il. Ce mot-là, dit-elle, c'est ce qui la tue. Son poignard ne fera que l'achever.

## THIRD DAY.

## (Third Part.)

*A Bedroom. At rear, in Alcove, Bed with Curtains.*

Tisbe, the two vampires, and a page are present. Catarina, enveloped in a shroud, lies on bed.

Tisbe says, Yes, she lives, after placing a mirror to her lips. The men tell her they are sure no one has seen them. The night is very dark. For the whole world this woman is sealed in her tomb in the cellars of the palace. She asks the page if he has the man's costume ready and two good horses in the yard. He answered yes.

The frontier, she is told, is three hours distant. The two men go. Tisbe tells the page to let no one enter except Rodolfo, and particularly if he comes. The page goes out.

Tisbe, alone, says there is now no great time left to wait. She quite understands that Catarina did not wish to die — she knew she was loved. She remembers she hasn't slept for three nights, but she adds that this night she will sleep well. Yes, they admire us at the theatre, the fools. They cover us with flowers, little thinking of the heart, that bleeds beneath it all. To believe in Rodolfo's love was a necessity of her life. She had always wished that when she died it should be close to him. Death is nothing. Forgetfulness is all. She does not wish to be forgotten by him, and is that all? Has she come to so little. What has the world done for her? What has love done to her?

She looks at Catarina and takes the crucifix from her breast, saying: "If this crucifix brought happiness to some one in this world, oh, mother, it is not to your daughter!"

A door opens. Rodolfo appears. Tisbe turns gladly, saying she was just wishing to see him. Rodolfo says the wish corresponds with his. He also wishes to be heard. Let her see that no one comes.

Orders, she says, have already been given. She awaits what he has to say.

Rodolfo wants to know where she comes from — why she is so pale? Where has she passed the execrable hours of this day? No, she need not answer, for he will tell her. He knows all. Dafne was there. She saw and heard, separated only by a partition — the very words. The podesta said he had no poison, and she answered that she would go and get some. Why not lie about it? She has poison. Well, he has a knife and she has fifteen minutes to prepare for death.

So to kill her, she says, is the first idea that came to him. Kill her without waiting, without being quite sure. Does he care no more for her than that. Kill her for the love of another. Then he had never really cared for her? "Never!" he answers. That word, she says, is the one that kills. His knife will only complete it.

De l'amour pour elle? Non, il n'en a jamais eu. Mais elle, l'autre! Sa vie, son sang, son trésor, sa consolation, sa pensée, la lumière de ses yeux, voilà comme il l'aime.

Puis Tisbé lui demande s'il est bien sûr seulement de ce qu'elle a fait?

Pas sûr! Mais Dafné était là qui lui a encore dit, qu'ils n'étaient que trois dans cette chambre — elle, le podesta et une horrible femme nommée Tisbé. Deux heures, deux heures d'agonie et de pitié ils l'ont tenue là, pleurant, priant, suppliant, demandant grâce, demandant la vie. Et le poison, c'est la femme Tisbé qui l'a été chercher, et elle l'a forcée de le boire! et le pauvre corps mort, c'est elle qui l'a emporté, ce monstre Tisbé.

Qu'avez-vous à dire pour vous justifier? demande-t-il. Vite! parlez vite!

Rien, répond-elle, car tout ce qu'on lui a dit est vrai. Qu'il croie tout. Elle cherchait un moyen de mourir à ses pieds. Mourir de sa main, c'est plus qu'elle n'aurait osé espérer. Elle lui rend grâce. Elle a toujours été bien à plaindre. Croit-il qu'elle doive tenir beaucoup à la vie? Tout enfant elle mendiait. Et puis à seize ans elle s'est trouvée sans pain. Elle a été ramassée dans la rue par des grands seigneurs. C'était le choix entre la faim et l'orgie. Toute la pitié est pour les grandes dames. Si elles pleurent on les console. Avec les femmes de son espèce c'est va, marche toujours. De quoi te plains-tu? Tous sont contre toi. N'es-tu pas faite pour souffrir, fille de joie? Ne sent-il pas qu'elle avait besoin d'un cœur qui l'aimât? Sans cela à quoi bon? Combien cette pauvre fille l'a aimé il ne le saura qu'après sa mort. Elle sait que sa pensée était à cette femme depuis sept ans. Elle ne lui en veut pas. Mais que veut-il qu'elle fasse? Vivre sans son amour, elle ne le peut pas.

Où, dit-il, le podesta est allé chercher quatre sbires et pendant ce temps, elle, Tisbé, lui a dit des choses terribles qui lui ont fait prendre le poison. Est-ce que c'est vrai? Sinon, où est-elle, la seule femme qu'il ait jamais aimée?

Oh, c'est mal, s'écrie-t-elle, de lui donner tant de coups de poignard. Vite le dernier!

Où est Catarina? demande-t-il? Es-tu sans pitié, lui dit Tisbé, il lui brise le cœur. Eh bien, oui, elle hait cette femme. Ils lui ont dit vrai. Elle est vengée. Elle l'a empoisonnée.

Ah! C'est elle qui le dit. Et par le ciel elle s'en vante.

Où, répond-elle, et ce qu'elle a fait, elle le ferait encore.

« Misérable! » s'écrie-t-il. Il la frappe.

Tisbé tombe. « Tu m'as frappé au cœur, » dit-elle. Elle lui prend la main et la baise. « Merci, tu m'as délivrée. Maintenant, sois bon. Dis-moi un mot de pitié. »

On entend une voix sortir de l'alcove appelant Rodolfo! Il court à Catarina et l'enlève dans ses bras s'écriant: « Catarina! Grand Dieu! Tu es ici, vivante! Comment cela se fait-il? » Et se retournant vers Tisbé: « Ah! qu'ai-je fait? » Par qui a-t-elle été sauvée?

« Par moi, pour toi! » répond Tisbé retombant sur le plancher.

Il crie: « Du secours. Misérable que je suis! » Tout secours est inutile, dit Tisbé, elle le sent bien. Qu'il se livre à la joie. Elle a trompé le podesta. Elle a donné un narcotique au lieu d'un poison. Tout le monde a cru Catarina morte. Elle n'était qu'endormie. Il y a des chevaux tout prêts — des habits d'homme pour

Love for her! No, he never felt it. But the other! his life, his blood, his treasure his consolation, his thought, the light of his eyes, that is how he loved her.

But is he quite sure of what she herself has done? asks Tisbe.

Is he sure! Why Dafne was there and heard it. There were only three in the room — the podesta, a woman, and another horrible woman called Tisbe. For two hours, two long, frightful hours of slow agony, they held her there, weeping, praying, supplicating, asking for mercy, for life. And the poison, the woman Tisbe went to get it and forced her to drink. And the poor dead body — Tisbe carried it away, this monster, Tisbe.

“What have you to say to justify yourself?” he demands. “Speak! Quick! Speak!”

Nothing, she answers, for everything they told him is true. Let him believe everything. She had wished to die at his feet. To die by his hand was more than she had dared to hope for. She is thankful. She was always to be pitied. Why should she care for life? As a child she begged. At sixteen she found herself without bread. She was picked up in the street by great lords. Then it was a choice between hunger and orgie. If a great lady weeps, they console her. If she does wrong, they excuse her. With us it is “Move on. What’s the trouble?” Everyone is against one, because daughters of pleasure are born to suffer. She had felt that, unless she had one being to love, one heart to cherish, it was no good living. He would never know how he had been loved, until after she was dead. She now knows that he had loved this other woman for seven years. So she bore no grudge. But what is she to do? Live without his love, she cannot.

Yes, he says, the podesta went to get four of his men and while he was absent Tisbe poured such terrible things into her ear that she took the poison. Is it true? If not, where is the woman he loved, the only one?

She exclaims it is wrong to give her so many knife blows. For pity’s sake give the last one!

Where is Catarina? he demands. Tisbe tells him that he breaks her heart. Well, yes, then, she hates this woman. They told him true. She had her revenge, she poisoned her.

It is she who says it. It is true then and she boasts of it?

Yes, she answers, and she would do it again. Strike!

Wretch! he exclaims, and the dagger is plunged in her breast.

Tisbe falls. “To the heart,” she says. “You struck to the heart.” She kisses his hand and thanks him for the deliverance. But she asks one word of kindness.

A voice is heard from behind the curtains of the bed calling: “Rodolfo!” He rushes to Catarina and takes her in his arms, crying out: “Catarina! Great God, alive! How has it come about?” and, turning to Tisbe: “What have I done? By whom was she saved?”

“By me, for you!” answers Tisbe, dragging herself along the floor.

He wants to run for help. It is no use, she tells him. She feels life going. She is content so long as he is happy. She had deceived the podesta. She gave a narcotic instead of a poison. Everybody thought Catarina dead. She was only sleeping. There are horses all ready — a man’s clothes for her. They must go at

Catarina. Il faut partir de suite. En trois heures ils seront hors de l'état de Venise. Elle est déliée — morte pour le podesta, vivante pour lui.

Rodolfo tombe à genoux l'œil fixé sur la Tisbé mourante. Elle parle d'une voix qui va s'éteignant.

« Je vais mourir, moi. Tu penseras à moi quelquefois, n'est-ce pas? et tu diras: 'Et bien après, c'était une bonne fille, cette pauvre Tisbé.' Oh, cela me fera tressaillir dans mon tombeau. Adieu!... Madame, permettez-moi de lui dire encore une fois mon Rodolfo! Adieu, mon Rodolfo! l'artez à présent. Je meurs. Vivez. Je vous bénis!»

Elle meurt.

RIDEAU.

once. In three hours they will be out of Venezia. She is free — dead for the podesta, but alive for him.

Rodolfo falls kneeling, sobbing as Tisbe speaks with a voice that grows weaker.

“ I am dying. You will think of me sometimes, won't you? and you will say: 'Well, after all she was a good sort, this poor Tisbe.' I shall shiver with pleasure in the tomb. Farewell. Madame, permit me to call him once more my Rodolfo! Farewell, my Rodolfo. Now, depart quickly. I am dying and I bless you both. . . .”

Tisbe falls back dead.

CURTAIN.















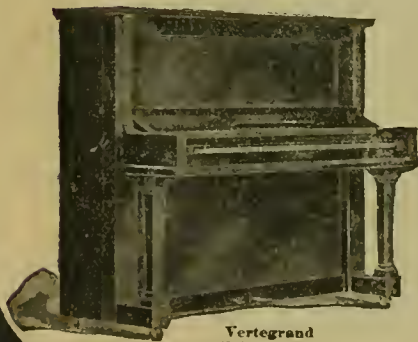
The Steinway Piano has a reputation founded on the recorded judgment of the world's greatest artists of two generations and the combined opinion of the most eminent musical and scientific experts. That these famous pianos occupy the highest place in the musical world for quality and volume of tone, subtlety of touch, mechanism, durability—everything requisite to the perfect piano, is best attested by the fact that in every capital and court of the world, in famous concert halls, in more than 100,000 homes, in luxurious yachts and nearly all of the great steamships will be found



Miniature Grand  
Price, \$750.

# STEINWAY PIANOS

The Vertegrand is the latest development in Steinway construction. In this piano a result has been achieved which embodies all the superior attributes of a Steinway grand piano in a compact vertical form, suitable to the limited dimensions of modern drawing rooms and boudoirs.



Vertegrand  
Price, \$500.

Prominent musicians who have tested the Vertegrand have unanimously pronounced it the greatest achievement that has ever come to their notice. An inspection will readily prove our claim.

Owing to the simplicity of its design and construction, we can offer the Vertegrand to the public at the lowest price at which a new Steinway piano could be purchased in the last thirty-five years, namely, \$500.

Time payments acceptable.

Our handsome illustrated catalogue sent free upon request.

**STEINWAY & SONS, Steinway Hall,  
107 and 109 East 14th Street,  
New York.**

Gaylord

PAMPHLET BINDER

Syracuse N. Y.

SMF

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY



D 000 390 170 9

P  
2635  
A57  
1905

